

# TCHAIKOVSKY Piotr Ilyitch

Né à Kamsko-Votinsk, Gouvernement de Viatka, le 7 mai 1840  
et mort à Saint-Pétersbourg, le 6 novembre 1893

Son père (inspecteur des mines) et sa mère, parfaitement indifférents à la musique, ne devinent pas ses dons. En dehors de ses études générales, il apprend cependant le piano, mais il est destiné aux carrières juridiques. C'est un enfant intelligent, fragile et hypersensible. Clerc de 1<sup>ère</sup> classe au ministère de la Justice, de 1859 à 1863, il poursuit en dilettante ses études musicales, mais ce n'est qu'à vingt-trois ans (1863) qu'il quitte l'administration pour embrasser la profession de musicien et qu'il étudie sérieusement la composition avec Anton Rubinstein. Ces études terminées, en 1866, Nicolas Rubinstein, frère de son maître, lui offre le poste de professeur d'harmonie au conservatoire de Moscou et fait connaître ses premières œuvres. Suit une époque de grande activité créatrice, au cours de laquelle Tchaïkovsky rencontre Balakirev et Rimsky, dont le nationalisme musical exerce une profonde (bien que temporaire) influence sur son inspiration : entre 1868 et 1875, il compose les *Symphonies n°2 et 3* (la *Deuxième* sur des thèmes populaires ukrainiens), quatre opéras, l'ouverture de *Roméo et Juliette*, le *Premier Concerto* de piano, de la musique de chambre. Mais, déséquilibré nerveusement et sujet aux insomnies, aux paniques injustifiées et aux crises de dépression, il est déjà l'angoissé qu'il restera toute sa vie. Surtout il est terrorisé par une tendance à l'homosexualité, soigneusement dissimulée, dont il croit peut-être se libérer lorsqu'en 1877 il se laisse épouser par une étudiante du Conservatoire, passablement hystérique, qu'il n'aime pas le moins du monde et qu'il fuit après deux mois d'union morganatique. Cette aventure compromet sérieusement sa santé nerveuse et sa sensibilité, déjà affectées par l'insuccès de ses œuvres. Mais à la même époque, il découvre un ange gardien en la personne de Madame von Meck, chez qui Debussy séjournera entre 1880 et 1882.

Cette riche veuve de quarante-cinq ans, intelligente et équilibrée, réussit, avec un tact extrême, à devenir la confidente indispensable du musicien et à lui épargner tout souci matériel pour lui permettre de se consacrer exclusivement à la composition. Leur liaison demeura épistolaire, car ils étaient convenus de ne jamais chercher à se rencontrer. Cette étrange amitié, si favorable à l'activité créatrice de Tchaïkovsky, dura treize ans. Madame von Meck y mit brutalement fin en 1890, sous le prétexte fallacieux qu'elle était ruinée ; et, bien qu'il eût protesté de son désintéressement, le musicien n'entendit plus parler d'elle. Elle mourut deux mois après lui. Depuis 1887, il avait entrepris une carrière de chef d'orchestre, dirigeant ses œuvres dans toute l'Europe, malgré un « mal du pays » qui faisait de ses tournées de véritables calvaires. La rupture avec son « ange gardien » l'incita, en 1891, à accepter une invitation aux États-Unis : au cours de cette tournée triomphale, il participa à l'inauguration de Carnegie Hall. Mais ni la réussite de ce voyage, ni les honneurs officiels qui commençaient à pleuvoir sur lui, ni les succès qui couronnaient finalement ses œuvres (particulièrement *la Dame de pique*) ne parvenaient à dissiper sa profonde mélancolie. L'enthousiasme avec lequel il travailla à sa *Sixième Symphonie* (qu'il considérait à juste titre comme son chef-d'œuvre) le débarrassa quelque temps de son angoisse, et jamais sa santé n'avait été aussi bonne lorsqu'il fut emporté par le choléra en cinq jours.

L'évolution de son style est indéfinissable. L'art symphonique traditionnel y alterne avec les formes libres (« modernes ») de musique à programme, l'esprit cosmopolite occidental avec le nationalisme russe sans esthétique définie. C'est dans l'expression lyrique de son âme inquiète, assujettie à des formes traditionnelles, que se révèle son génie. Sa passion pour Mozart et sa familiarité, depuis l'enfance, avec l'opéra italien l'ont préservé de l'influence de Wagner et de Brahms, dominante chez la plupart de ces contemporains. Pour Chostakovitch, l'œuvre de Tchaïkovsky est « une des pierres angulaires de la culture musicale russe ».